22ème Année - Num. 18 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) Le Num. L. 80 - 27 Décembre 1974

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

M. ANDRIONE Président du Gouvernement Régional

Lors de la séance du 20 décembre au Conseil Régional, M. l'avocat Mario Andrione, 42 ans, conseiller unioniste, ancien assesseur à l'I.P., a été élu Président de la Junte.

Les conseillers présents étaient 33. A la première votation M. Andrione obtint 14 voix favorables, contre 8 à M. Dujany (DP) ancien Président, 7 à M. Dolchi (PCI), 3 à M. Milanesio (PSI) et un bulletin blanc. A la seconde votation il a obtenu 17 voix.

En sa qualité de président désigné, M. Andrione présentera prochainement au Conseil le programme et la composition du nouveau gouvernement régional.

L'Assemblée Régionale de l'Union Valdôtaine a été immédiatement convoquée pour le 26 décembre afin d'entendre l'avis des membres du Mouvement.

A L'ASSEMBLEE DES INSCRITS DE L'UNION VALDOTAINE

Dimanche 15 décembre, de 8h30 à midi passé, s'est tenue au Giacosa d'Aoste l'Assemblée générale des inscrits de l'Union Valdôtaine.

Cette assemblée a été convoquée en conformité de l'article suivant des nouveaux Statuts: «Art. 33 - L'U.V. vers la fin de chaque année tiendra une réunion informative-consultative, ouverte à tous les inscrits du Mouvement. Les dirigeants auront le devoir de faire un rapport sur l'activité de l'année qui vient de s'écouler et ils feront le point sur la situation politique. Tous les participants pourront prendre la parole et manifester leurs idées et leur propre point de vue. L'assemblée sera présidée par un délégué du Comité Exécutif.»

Le rapport sur la situation du Mouvement et la politique générale valdôtaine fut fait par M. l'avocat Andrione, président de l'U.V., entouré des deux vice-présidents, M.M. Pierre Fosson et J.-C. Perrin, ainsi que de M.M. Hugues Voyat, secrétaire administratif, Cyrille Blanc, conseiller régional, et Léonard Tamone, qui présidait la séance. M. l'avocat Caveri n'était pas présent à cause d'une opération qu'il vient de subir et qui le retenait à l'hôpital d'Aoste. La nouvelle de sa maladie, annoncée par M. Tamone, frappa vivement l'auditoire, qui exprima d'une façon touchante ses souhaits de prompte et parfaite guérison à l'ancien Président de l'Union Valdôtaine.

Après la relation du Président Andrione ce fut le tour de M. Voyat, qui fit un rapport détaillé sur la situation financière du Mouvement.

Ensuite le débat fut ouvert au public. Prirent notamment la parole M.M. Aldo Perrier et Louis Impérial de Charvensod, Alexis Bétemps de Châtillon, Louis Martin, président du BIM, Alfred Uglione de Pont-St.-Martin, Amédée Nicolettaz de Pollein, Ottino Jeantet de Cogne, le géom. Pieropan de Corléans, Morise de Saint-Vincent, Léonard Gex de Courmayeur, et d'autres dont les noms nous échappent et qui voudront bien nous excuser de l'omission.

Après la réponse de M. Andrione aux différentes questions soulevées, prirent également la parole M.M. Fosson et Perrin.

Plusieurs problèmes touchant l'agriculture, le tourisme, l'industrie, les plans d'aménagement, les prochaines élections communales, l'organisation du Mouvement, l'information, etc., furent abordés au cours de la séance.

La crise du gouvernement régional fit l'objet d'un examen particulièrement approfondi. M. Andrione en analysa avec précision les causes, dont une des principales fut sans contredit l'avidité de pouvoir des démocrates populaires et leur politique de clien-

(Suite pag. 4)

COMMUNIQUE'

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'UNION VALDOTAINE

après avoir entendu le rapport de M. Andrione sur la situation politique et avoir longuement discuté,

PRIS ACTE

du refus du Parti Communiste d'appuyer une Junte composée des Mouvements régionalistes et des Démo-populaires,

CONSIDERANT

qu'aucune autre formule permettait de sortir de la crise dans un délai raisonnable en garantissant l'indispensable continuité administrative,

APPROUVE

les décisions prises dans un cas d'urgence et de nécessité afin de constituer une Junte de transition,

SE RESERVE

le droit de décider la ligne politique du Mouvement quand la Junte aura porté à terme son mandat.

AOSTE, 26/12/1974

40 rue Turin 11100 AOSTE

FEDERALISME INTEGRAL POUR UNE ETHNIE VALDOTAINE A PART ENTIERE

Nous vivons, aujourd'hui, l'époque de la confusion des idéaux. En effet, si les différents partis politiques avaient à leur origine une propre idéologie, bien différenciée, celle-ci s'est maintenant abâtardie à tel point qu'il est toujours plus difficile de distinguer nettement les limites de chacun d'eux: Droite, centre et gauche n'ont plus de sens dans le verbiage démagogique qui cache l'incapacité des partis à affronter et à résoudre les problèmes de notre temps.

Cette confusion est plus grave encore en Vallée d'Aoste où, à côté des partis «nationaux», opèrent des forces politiques régionalistes ou soi-disant régionalistes.

Il est indéniable que la Vallée d'Aoste forme une réalité bien différenciée des autres régions de l'Etat italien: Son histoire, son autonomie politique et administrative dont elle a joui pendant de nombreux siècles, sa volonté toujours manifestée d'auto-détermination, son particularisme linguistique en ont fait une ethnie particulière tournée vers ses frères au-delà de ces Alpes qui, au lieu de diviser, comme l'on a toujours tenté de nous faire croire, les unissaient. Ethnie qui a toujours gardé l'esprit d'appartenance à une «nationalité», différente de celle où les hasards des événements l'ont placée, et qui, malgré les efforts de dépersonnalisation mis en acte par la dictature fasciste, est en train de renaître.

Or les partis présents en Vallée d'Aoste ont buté contre cet esprit autonomiste et particulariste qui était contraire à l'idéologie de la plupart d'eux. Mais dans leur faim de pouvoir et dans le seul but de l'affirmation électorale, aucun d'eux n'a jamais eu le courage de nier le droit des Valdôtains à l'autonomie. Tous les partis sont ainsi devenus, chez nous, «régionalistes», ceux-mêmes qui au centre professaient un antirégionalisme farouche et opiniâtre.

Ainsi les partis «nationaux» ont confondu les Valdôtains qui leur ont donné confiance et y ont adhéré dans la conviction de voir respecté en eux leur idéal régionaliste et leur tendance politique à la fois. Mais ces mêmes partis ont trompé les Valdôtains car leur «régionalisme» n'était qu'une façade bien garnie d'affiches électorales qui se décoloraient aussitôt les élections passées. Ce «régionalisme» n'était, dans le meilleur des cas, qu'une simple décentralisation administrative. Leurs principes autonomistes étaient édulcorés, voire émasculés, à tel point qu'ils vidaient de tout esprit valdôtain leur action politique.

Ces partis ont doublement trompé les Valdôtains en divisant l'unique mouvement authentiquement régionaliste, l'unique défenseur de l'Ethnie Valdôtaine considérée dans la totalité de son acception. Ces divisions, qui sous la façade d'un prétendu «régionalisme de droite» ou de «gauche», cachaient le plus souvent l'ambition et les intérêts personnels de petits clans, ont fait perdre de crédibilité à l'idéal régionaliste valdôtain.

Si en effet il était naturel pour les Valdôtains qui avaient vécu et souffert sous la dictature fasciste d'embrasser, par réaction, l'idéal autonomiste, cela est devenu plus difficile en ce moment de confusion. Si pour les Unionistes de la première heure un certain sentimentalisme idéologique suffisait pour qu'ils embrassent la «Cause Valdôtaine» et poursuivent le combat, pour les jeunes d'aujourd'hui, dépersonnalisés par un régime qui se dit démocratique mais qui n'est pas moins stato-nationaliste qu'alors, ce vague sentimentalisme ne suffit plus.

A la confusion et à l'ambiguité des partis «nationaux» et nationalistes et des divisions internes valdôtaines, il faut opposer la clarté, la netteté, la précision sans lesquelles autonomie et ethnie valdôtaine restent des mots sans signification et valeur.

Dans la confusion et l'ambiguité actuelles, l'Union Valdôtaine a le devoir de réaffirmer clairement, nettement et avec précision son idéologie, sa doctrine politique, son programme. Car être Unioniste signifie agir, penser, vouloir quelque chose de bien déterminé; être Unioniste signifie ne pas confondre autonomie et décentralisation, Ethnie valdôtaine et folklore (auquel quelques-uns voudraient en restreindre la portée); être Unioniste signifie avoir une propre identité politique.

Pour les jeunes qui s'approchent de notre Mouvement, pour que la jeunesse valdôtaine ne se laisse pas tromper par des formules confuses et équivoques dont le seul but est celui de nous duper, tout en prétendant vouloir défendre notre minorité ethnique, j'ai essayé d'éclaircir à la lumière du fédéralisme l'idéologie de l'Union Valdôtaine.

Ce petit travail n'a certainement pas la prétention d'aborder d'une façon systématique le sujet ni d'être un traité de la pensée valdôtaine; il veut être tout simplement une petite contribution à la connaissance de notre identité et un aiguillon qui incite les jeunes à repenser la «Question Valdôtaine» en l'abordant dans la vision de la pensée fédéraliste, la seule qui puisse parfaire l'idéal régionaliste.

Les quelques pages qui vont suivre seront divisées en quatre parties. Dans la première, *Pour un régionalisme nouveau*, je tâche de dégager la position de l'Union Valdôtaine à l'égard de la pensée fédéraliste; dans la deuxième, *De l'Etat centralisateur à la Région autonome*, j'ai considéré le ferment nouveau qui porte au réveil des ethnies minoritaires et à la création de régions naturelles pour leur libre essor; dans la troisième, *Principes et structures du Fédéralisme*, j'énonce brièvement la pensée fédéraliste, puisant à larges mains (que les auteurs respectifs ne m'en veuillent pas!) dans plusieurs ouvrages fédéralistes. Dans la dernière partie finalement, *Le Fédéralisme et l'essor de l'Ethnie valdôtaine*, je formule quelques possibilités d'appliquer les principes fédéralistes à la réalité valdôtaine pour un plein épanouissement de notre Ethnie.

Si ces quelques lignes auront servi aux Unionistes à mieux se connaître et à être fiers de leur personnalité et de leur identité politique, si elles auront servi à rapprocher à notre Mouvement les jeunes qui sentent le ferment de l'idéal autonomiste valdôtain, si elles auront servi tout simplement à donner envie à quelques jeunes, unionistes ou non, d'approfondir leur connaissance et formation politiques et à les conduire vers le Fédéralisme, mon but aura été pleinement atteint.

I

Pour un régionalisme nouveau

En 1949 le professeur Albert Deffeyes écrivait: «*Nous sommes en train, depuis quelques années, de refaire notre maison sur des bases solides, une*

POUR UN REGIONALISME NOUVEAU

maison où nous puissions vivre bien et vivre en maîtres.Tous les Valdôtains ont coopéré à ce renouveau du pays, ils ont demandé qu'on reconnaisse leurs droits dans les grandes assemblées populaires, sur les places de leurs villes et de leurs villages. Cette révolution valdôtaine, qui a été le couronnement d'une longue résistance, nous a valu un statut spécial dans l'esprit de notre devise: tradition et progrès». (1)

Il me semble que ces quelques mots résument très bien celui qui a été et qui est encore le programme de l'Union Valdôtaine, le mouvement pour la défense de notre minorité ethnique et linguistique.

VERS LE PROGRES ET LE FUTUR PAR LE PASSE'

La révolution régionaliste valdôtaine n'est pas le fait d'un octroi, d'une concession gracieuse; elle découle au contraire de la volonté et de la participation des Valdôtains; elle est une conquête que nous devons savoir garder par notre présence et par un travail continu de défense, de perfectionnement, d'amélioration. Mais cette révolution ne serait pas valdôtaine si elle ne tenait pas compte du passé, si elle coupait les racines qui nous lient à l'histoire, aux traditions, aux moeurs de notre terroir. Cependant elle serait destinée à la faillite si elle devait être conçue comme une chose statique, si elle niait le dynamisme, si elle n'était pas tournée vers le futur et vers le progrès.

Voilà pourquoi l'Union Valdôtaine a toujours oeuvré en tenant compte de cette devise: tradition et progrès.

Et lorsque nous parlons de tradition, nous ne parlons pas de folklore, mais de mise en valeur des particularismes valdôtains qui nous permettent d'avoir une personnalité distincte, de maintenir notre individualité, de posséder quelques choses de plus. Il s'agit donc d'une action enrichissante, dynamique, ouverte à l'éclosion complète de la personnalité humaine qui ne peut se produire que dans son milieu naturel.

L'Union Valdôtaine, tout en fondant son action sur le passé valdôtain, n'est donc pas conservatrice. Elle est au contraire ouverte aux instances nouvelles des classes ouvrières valdôtaines; elle est pour le développement économique et social des Valdôtains et surtout des plus pauvres d'entre eux: campagnards et ouvriers; elle est solidaire avec tous les peuples sous-développés, contre le capitalisme envahisseur et le colonialisme extérieur et intérieur.

Naturellement, de par sa vocation de défenseur d'une minorité ethnique, l'Union Valdôtaine se différencie dans son idéologie et du nationalisme (libéral ou dictatorial qu'il soit) et de l'internationalisme communiste qui, tous les deux, nient les valeurs individuelles ou collectives et les particularismes régionaux notamment.

POUR UN REGIONALISME NOUVEAU

L'Union Valdôtaine, de par sa vocation et les buts qu'elle poursuit, ne peut être que régionaliste. Mais notre Mouvement est conscient de ce que le régionalisme représente dans le monde d'aujourd'hui, de ce que le régionalisme doit être.

Comme elle repousse le stato-nationalisme qui nie la liberté individuelle et des minorités au nom de l'idée d'Etat (ou d'une ethnie dominante) portée a son exaspération extrême; comme elle repousse l'internationalisme communiste qui au nom de l'universalité d'une classe veut niveler tout le monde par une action aussi totalitaire que celle des stato-nationalistes, ainsi l'Union Valdôtaine repousse le vieux régionalisme. Elle écarte résolument ce régionalisme révolu et chagrin qui voudrait que notre minorité se renferme dans sa coquille et qu'elle s'isole, comme si notre région était le seul pays au monde; elle écarte ce régionalisme conservateur qui au lieu de s'ouvrir au progrès et d'aller de l'avant se morfond et s'attarde uniquement dans le regret d'un passé qui ne peut plus revenir dans toutes ses formes anciennes, abaissant ainsi nos particularités ethniques et linguistiques à une simple représentation théâtrale et folklorique.

L'Union Valdôtaine refuse et réfute ce genre de régionalisme périmé et conservateur, car dans son idéologie politique notre Mouvement est moderne et progressiste, ouvert aux idées nouvelles, aux idées en marche; car elle a su embrasser ces principes nouveaux qui sont la synthèse et le dépassement du nationalisme et de l'internationalisme, du libéralisme et du dirigisme, de l'individualisme et du collectivisme. Le régionalisme de l'Union Valdôtaine est du «fédéralisme», ainsi que notre Mouvement a voulu rappeler lors de sa dernière Assemblée Générale.

UN APPEL A L'IDEOLOGIE FEDERALISTE

En effet, les membres de l'Assemblée Générale de l'Union Valdôtaine, réunis à Aoste le 23 juin dernier, ont accepté à l'unanimité les modifications proposées par la «Commission pour la réforme des Statuts» à l'article premier des statuts de notre Mouvement régionaliste.

Cet article, tout en maintenant intégralement les anciens buts de l'Union Valdôtaine (qui ne peuvent évidemment pas changer), spécifie et précise dans quel cadre l'action du Mouvement doit s'accomplir pour rejoindre ses buts. Il est donc désormais conçu de cette façon: *«L'Union Valdôtaine*, qui se rattache aux principes fédéralistes, *a pour but de défendre le caractère ethnique et linguistique, la culture, ainsi que les intérêts politiques, économiques et sociaux du Peuple Valdôtain».*

Quelques-uns de nos détracteurs habituels vont aussitôt s'écrier: «Voilà l'Union Valdôtaine qui est à la recherche de quelque chose de nouveau!»

Non! L'Union Valdôtaine n'est pas à la recherche d'une nouvelle idéologie, d'une nouvelle identité. Elle n'en a point besoin. Notre Mouvement n'a pas trouvé dans le fédéralisme un appât nouveau, car de tout temps il a été fédéraliste! Il l'a été dans ses précurseurs; il l'a été dans sa pensée et dans son action, dès sa naissance. Mais le temps était venu de mieux préciser sa position et d'affirmer ses principes fédéralistes dans ses statuts aussi. Le temps est venu de répandre l'idée fédéraliste, de la divulguer, de la faire connaître aux jeunes et surtout à la jeunesse de notre Mouvement afin qu'elle acquière son identité politique propre.

Il est certain que le fédéralisme est une idée en marche: celle-ci est donc une idée victorieuse. Il est certain aussi que l'avenir de notre autonomie (autonomie dans le vrai sens du mot et non celle noyautée que nous possédons) ne peut être garantie que par

(Suite Page 4)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Rédaction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste
ABONNEMENTS
Ordinaire L. 1.500 - (semestre L. 800)
Etranger L. 2.500 - Soutien L. 5.000
DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal d'Aoste N. 2 du 24/5/1954
Imprimé par l'UNION VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste

FEDERALISME INTEGRAL

(Suite de la page 3)

l'affermissement du fédéralisme. La Vallée d'Aoste doit donc embrasser cette idéologie et l'Union Valdôtaine doit en devenir (ou mieux, en redevenir) le porte-parole, afin que nos jeunes adhérents avant et tous les jeunes valdôtains ensuite puissent comprendre quelle est l'unique voie à suivre pour la sauvegarde de notre individualité, tout en nous ouvrant au monde qui nous entoure et à l'Europe entière.

LES PERES DU FEDERALISME VALDOTAIN

J'ai affirmé que l'Union Valdôtaine a été fédéraliste dans ses précurseurs. Cela est vrai puisque notre Mouvement régionaliste est l'héritier des premiers fédéralistes valdôtains regroupés dans l'association (devenue ensuite clandestine par sa position antifasciste) de la «Jeune Vallée d'Aoste» et de ses deux chefs, l'abbé Trèves et le notaire Emile Chanoux, qui doivent justement être considérés les pères du fédéralisme valdôtain.

En effet, même si nous rencontrons déjà un premier embryon de principes fédéralistes dans certains membres de la «Ligue Valdôtaine pour la défense de la Langue Française en Vallée d'Aoste» (2), c'est cependant à l'abbé Trèves et à Chanoux que revient le mérite d'avoir embrassé pleinement l'idéal fédéraliste, d'avoir oeuvré pour le répandre et d'avoir conçu l'avenir de l'autonomie valdôtaine en rapport à cet idéal.

En 1931, lorsque la dictature fasciste avait rejoint son apogée, l'abbé Trèves soutenait des principes politiques qui étaient, à ce temps-là, certainement peu communs. Il souhaitait justement que l'on parvienne *«à donner à toute cette mosaïque de peuples divers et de races différentes, ce Régime - type suisse - de République fédérative, soit des Etats-Unis confédérés d'Italie qui est l'unique qui soit juste et résolve les multiples problèmes insolubles par ailleurs qui, depuis cette Unité brutale, divisent, épuisent, ruinent notre chère Patrie.... Donc, vive la Fédération Italienne avec son Etat Valdôtain fédéré, avec sa langue, ses droits, ses traditions, ses coutumes et ses moeurs, sa force et son honneur: Patria Augustae!»* Et il ajoutait que tout son état-major (le comité de Direction de la «Jeune Vallée d'Aoste») était *«entièrement fédéraliste convaincu»* (3).

Dans Trèves la conception fédéraliste n'est qu'ébauchée. Chanoux en fit son idée conductrice, allant au fond de la pensée fédéraliste.

J.C. PERRIN

1) ALBERT DEFFEYES, *Oiseaux de malheur, in L'Union Valdôtaine,* n 71, 28 février 1949, p. 1.
2) Cf. par exemple l'article *En marche vers le fédéralisme!* paru sur le *Bulletin de la «Ligue Valdôtaine»,* n 5, 11 juillet 1921, p. 3 - 4.
3) P. GORRET, *Quelques lettres de l'abbé Joseph Trèves,* ITLA, Aoste 1967, p. 132.

Au prochain numéro: LE FEDERALISME DE CHANOUX.

RINGRAZIAMENTO

La famiglia Gérard-Junod commossa per la grande dimostrazione di affetto e stima tributata in occasione della scomparsa del loro caro

ENZO

nell'impossibilità di farlo singolarmente ringrazia il Rev. Parroco Don Eliseo Gerbaz, il Rev. Don Denarier, il Dott. Martino Alliod, le Autorità, l'organista e i cantori, i pompieri e tutti coloro che di presenza, con parole o con scritti hanno preso parte al loro dolore.

Chesallet 18/12/1974

Une «provincia» à effacer

La «Provincia d'Aosta», création du régime fasciste pour mieux étouffer le particularisme ethnique et social de la Vallée d'Aoste, a la vie dure. Plusieurs administrations de l'Etat continuent à l'adopter, de même que l'adjectif «provinciale» au lieu de «regionale». Dans l'annuaire du téléphone on peut lire aux pages 28 et 30: «les abonnés des districts de la province d'Aoste...»

Mais pour beaucoup de Valdôtains, la notion de «Vallée d'Aoste», comme Région autonome dotée d'un statut spécial (ou spécialement imparfait...), passe au second plan. Presque tous les commerçants, presque toutes les sociétés commerciales, les artisans même, indiquent dans leur correspondance, leur papier à lettres et leur publicité le nom de leur commune suivi seulement de «Aosta» ou «AO».

Il serait plus juste de mettre «Vallée d'Aoste», en toutes lettres, ce qui distinguerait notre Région de toutes les autres. Ce serait aussi une affirmation de confiance et une volonté de faire connaître, à tout le monde, que nous ne sommes pas une province, mais une Région à part entière, d'un caractère nettement différent des autres.

Comme employer seulement «AO» pourrait ressembler à une forme de renonciation on l'a soigneusement encouragé depuis 1945! Il serait temps de réagir et d'utiliser uniquement le terme de «Vallée d'Aoste». Cela donnerait déjà du travail aux imprimeries.

APREMONT

L'ASSEMBLEE DES INSCRITS DE L'U.V.

(Suite de la page 1)

tèle. Il ne cacha pas les difficultés de solution de cette crise qui durait depuis un mois et demi, mais il en souligna aussi un côté positif: le rapprochement et la collaboration entre l'UV, le RV et l'UVP.

Tenu compte de la saison et du fait que ce genre d'assemblée constitue une nouveauté dans l'histoire de l'UV, la participation fut plus que satisfaisante. Une autre constatation qui nous fit particulièrement plaisir est la constance de la politique de l'UV, toujours conforme à l'article premier de ses Statuts, nonobstant les changements d'alliances et l'accession d'une nouvelle génération à la direction du Mouvement. Tous les orateurs sans exception s'exprimèrent exclusivement en français ou en dialecte valdôtain. Quant à la ligne politique, elle reste celle exposée à l'art. 1 des statuts: «L'Union Valdôtaine a pour but de défendre le caractère ethnique et linguistique, la culture ainsi que les intérêts politiques, économiques et sociaux du peuple valdôtain»... tout cela et rien que cela! *Intelligenti pauca.*

A TRAVERS LA VALLEE

NAISSANCE

Bruno Usai, premier-né de M. Paolo Usai et de son épouse Alma Carral, employée au siège central de l'U.V. Nos félicitations aux parents et souhaits de prospérité au bébé.

MARIAGES

M. Bruno Perrier, d'Arvier, délégué à l'Assemblée générale de l'UV, avec Mlle Henriette Perron.

M. Guy Cerise, membre du Comité directeur de la section UV d'Allain, avec Mlle Angèle Cottin.

Nos félicitations ainsi que nos voeux de bonheur et de prospérité à ces nouveaux foyers valdôtains.

DEUILS

M. Constantin Reclou, de Montjovet, membre du Comité Central de l'UV, a eu la douleur de perdre sa mère, Marie-Rose Crétier, veuve Reclou, décédée à l'âge de 67 ans.

Nous avons appris également avec regret les décès de: Mme Victoire Jotaz, âgée de 66 ans, mère du secrétaire de la section UV de Saint-Christophe, Rino Jotaz; M. Gal Milliery, d'Avise, père du conseiller communal Mario Milliery; M. Cunibert Foudon, âgé de 62 ans, père de l'assesseur communal Pierre Foudon.

Nos condoléances émues aux familles Reclou, Jotaz, Milliery, Foudon et à tous les parents des regrettés défunts.